

## MAISON MAX ERNST- HUISMES

**VOICES:** Elisabeth S. Clark, Anne-James Chaton, Sammy Engramer, Jean-Michel Espitalier, Jérôme Game, Bernard Heidsieck, Emmanuel Lagarrigue, Rainier Lericolais, Violaine Lochu, Pierre-Yves Macé, Sébastien Roux, Julie Vérin et Quentin Aurat.

Du 23 JUIN au 5 NOVEMBRE 2018.

**Commissaire artistique : Anne-Laure Chamboissier.**

**Voices** interroge de quelles manières, le texte se relie au sonore, donnant à entendre et à voir des oeuvres aux contours multiples. Cette exposition réunit à la fois des pièces sonores, des films, des partitions, des livres d'artistes... La figure du poète et plasticien Bernard Heidsieck est présente en filigrane. Dès la fin des années 50, par la pratique de la lecture, l'utilisation d'outils technologiques, il sort le texte de l'espace de la page. Le champ poétique s'ouvre alors à d'autres formes et modes d'expression. Qu'en est-il maintenant de ces chemins qu'il a contribué à ouvrir ? En écho seront présentés, les travaux de poètes contemporains: Anne-James Chaton, Jean-Michel Espitalier et Jérôme Game qui poursuivent cette réflexion à partir de nouveaux outils. Afin de ne pas circonscrire cette exposition au seul champ de la poésie, parallèlement, il est intéressant de montrer comment certains plasticiens, compositeurs s'emparent de la question du texte pour en donner une traduction sonore: Elisabeth S.Clark, Sammy Engramer, Emmanuel Lagarrigue, Rainier Lericolais, Violaine Lochu, Pierre-Yves Macé, Sébastien Roux, Julie Vérin et Quentin Aurat.

### **BERNARD HEIDSIECK: ABECEDAIRE n°6 - « CLEF DE SOL » (ETE 2007 )**

Initiateur de la poésie sonore et de la poésie action, Bernard Heidsieck a également réalisé de nombreuses œuvres sur papier et on ne sera pas surpris que l'inventeur des poèmes-partitions se joue à nouveau dans cet Abécédaire n°6 « clef de sol », daté de l'été 2007, des liens entre poésie visuelle et musique. Faisant sonner lettre après lettre l'alphabet coloré du poète (...). Bernard Heidsieck a découpé chacune des lettres dans des journaux et des revues, en de multiples exemplaires, puis les a collées sur et autour des lignes d'une partition introduite par une clef de sol. Le livre offre, page après page, des configurations abstraites – dans lesquelles il n'est pas interdit de discerner une diversité de parcours, de constellations, de jets, de sphères, de constructions, de pluies, d'écroulements et autres volatilisations offerts à la liberté sensible ou interprétative du lecteur (...). Gilles Froger dans *Archive de la Critique d'Art* (2015)

***Bernard Heidsieck (1928-1994) décide de rompre au milieu des années cinquante avec la poésie écrite, pour la sortir hors du livre. À une poésie passive, il oppose une poésie active, « debout » selon sa propre expression. Il est l'un des créateurs, à partir de 1955, de la Poésie Sonore et, en 1962, de la Poésie Action. Il utilise dès 1959 le magnétophone comme moyen d'écriture et de retransmission complémentaire, ouvrant ses recherches à des champs d'expérimentation nouveaux. Tout en restant attaché à la sémantique, Bernard Heidsieck s'émancipe peu à peu des contraintes de la langue. Il en explore toutes les dimensions formelles que ce soit par la spatialisation du texte, dans les partitions qu'il écrit, ou par la présence de son corps dans l'espace. Le son revêt avec lui une dimension plastique, notamment grâce à sa diction exceptionnelle basée autant sur le souffle que sur une articulation parfaite ou sur les inflexions sans cesse renouvelées de sa voix.***

## **VIOLAINE LOCHU: ARCHIVOX livret de partitions, 24 pages, 21 x 29.7cm, (2018)**

Machine, vent, oiseau, montre, téléphone, insecte... A partir de sa propre sonothèque et des sons des vidéos d'Ali Kazma, Violaine Lochu se propose de répertorier, classer et agencer un ensemble de sons non-humains en une vaste carte-partition. Réactivant ces archives avec sa propre voix, elle se livre à un exercice d'hybridation, qui interroge la relation entre l'être humain et son environnement et pervertit certains dualismes classiques : nature/culture, homme/animal, être vivant/machine...

**Violaine Lochu (1984).** *Le travail de Violaine Lochu est une exploration du langage et de la voix. Dans ses performances, vidéos, pièces radiophoniques, elle croise ses propres recherches vocales avec une relecture libre de différentes traditions écrites ou orales (mythes, contes, chansons populaires...), des réflexions théoriques (nourries de psychanalyse, de linguistique, de sociologie...), et un matériau sonore recueilli lors des nombreuses rencontres auxquelles sa pratique donne lieu. La performance créée pour le projet Mémoire Palace par exemple, est une ré-interprétation des paroles des 200 personnes de tous horizons rencontrés durant les 3 mois de sa résidence au Centre d'art le 116 (Montréal). A chacune de ses interventions, Violaine Lochu explore tout le spectre et toutes les possibilités esthétiques de sa voix, y compris les plus inattendues, pour tenter de l'emmener vers un au-delà du dicible. Diplômée de l'ENSAPC (Ecole nationale supérieure d'art de Paris Cergy) et titulaire d'un Master II de recherche en arts plastiques (université Rennes 2), Violaine Lochu expose et performe en France et à l'étranger (Jeu de Paume, MAC VAL, Palais de Tokyo, la FIAC, La Maison de la Poésie, Salon de Montrouge et de la Jeune Création, La Galerie de Noisy-le-Sec, Centre d'art Béton salon, Espace Khiasma, Galerie du Jour Agnès B., Galerie Justina M. Barnick à Toronto, North End Studio à Detroit...). La Synagogue de Delme, La Box, Le 116, Le Générateur, le Ricklundgarden museum (Suède) le Stiftung (Allemagne), le CNCM Césaré... l'ont accueillie dernièrement en résidence. Elle vient d'obtenir le prix AWARE et grace au soutien du Centre National des Arts Plastiques, mène actuellement une recherche en Laponie. Elle a également improvisé avec des musiciens (Serge Teyssot-Gay, Marie-Suzanne de Loye, Julien Desprez), des danseuses (Lotus Edde Khouri, Maki Watanabe), et des circassiens (Ludor Citrik, Hélène de Vallombreuse), dans des lieux comme les Bouffes du Nord, le Cirque Electrique, Les Instants Chavirés, le Théâtre du 4e art à Tunis...*

**SEBASTIEN ROUX ANAMORPHOSE N°12 (2017).** voix enregistrée : Kaija Matiss. Texte : Bob Dylan. *Anamorphose : Œuvre dont les formes sont distordues de telle manière qu'elle ne reprend sa configuration véritable qu'en étant regardée sous un angle particulier.*

Depuis quelques années, je travaille sur la traduction sonore, principe qui consiste à utiliser une œuvre existante (roman, peinture, musique ...) comme partition pour une nouvelle pièce sonore. C'est dans ce contexte que je m'intéresse à la transposition en son du phénomène d'anamorphose. J'ai ainsi imaginé une série de pièces instrumentales et d'installations sonores qui utilisent l'espace comme outil déformant et comme moyen de résolution. Pour chacune des anamorphoses, les auditeurs sont invités à explorer le champ sonore et à déterminer le point d'écoute depuis lequel est entendue la « configuration véritable ». Tout ce petit jeu comme un prétexte à l'exploration, à l'écoute de la transformation des sons et de leurs combinaisons : « La recherche du mouvement et du trompe-l'œil exclut la vision privilégiée, univoque, frontale, et incite le spectateur à se déplacer continuellement pour voir l'œuvre sous des aspects toujours différents, comme un objet en perpétuelle transformation » (Umberto Eco, *L'Œuvre ouverte*). Avec la pièce présentée ici, il ne s'agit plus de transposer l'anamorphose de manière directe en imaginant le spectateur qui se déplace dans le son comme il se déplace face à l'image. Mais plutôt de penser l'anamorphose comme méthode d'organisation des sons dans le temps. Lors d'une conférence sur Leibniz, Gilles Deleuze aborde longuement la question du point de vue, de la perspective. Il définit l'anamorphose comme un cas spécifique de perspective et fait la différence entre métamorphose et anamorphose. La métamorphose comme passage d'une forme à une autre forme. L'anamorphose comme prise de forme à partir de l'informe. C'est ce

qui nous intéresse ici. Non plus la recherche du point d'écoute, mais comment des sons *prennent forme* puis retournent au désordre. Les sons *font sens*, car les sons sont des mots, une voix enregistrée prononçant une phrase de Bob Dylan : *we can't change the present or the future, we can only change the past, and we do it all the time.*

**Sébastien Roux (1977)** compose de la musique électronique qu'il donne à entendre sous la forme de disques, de séances d'écoute, d'installations ou parcours sonores, d'œuvres radiophoniques. Ses œuvres récentes placent le concept de traduction au cœur de son travail. Ce principe consiste à utiliser une pièce « du répertoire » (peinture, partition, texte) comme une partition pour une nouvelle pièce. La première traduction, intitulée *Quatuor* (2011, commande du GRM) est une pièce électro-acoustique basée sur des fragments du 10ème quatuor de Ludwig van Beethoven. *Inevitable Music* se base sur les instructions données par l'artiste américain Sol Lewitt pour réaliser ses *Wall Drawings* (dessins muraux).

### **ANNE-JAMES CHATON PORTRAITS (2001)**

La collection « Portraits » compte à ce jour 65 œuvres. Chaque pièce est imprimée en sérigraphie au format 120 cm x 176 cm. En supposant que nous soyons définis par les écrits que nous portons, Anne-James Chaton réalise ses portraits en prélevant sur le modèle tous les documents textuels que le sujet porte sur lui lors de la rencontre avec l'artiste. Les « Portraits » d'Anne James Chaton sont basés sur la transcription du contenu de ces documents de la vie quotidienne, tels que les relevés bancaires, les tickets de métro, les tickets de restaurants et de courses, les cartes de banque, d'abonnement, de fidélité, etc... Les informations sont collectées dans l'ordre dans lequel le modèle les confie à l'artiste, et restituées en respectant leurs marques typographiques, de manière à construire une longue séquence de données. Cette litanie écrite, dans laquelle la signification et les identités se dissolvent et se reforment sans cesse, prend corps selon la nature du regard porté.

**Anne-James Chaton (1970).** Anne-James Chaton a publié plusieurs recueils aux éditions Al Dante et a rejoint le label allemand Raster-Noton en 2011 avec *Événements 09* puis *Décade*, publié en 2012. En 2016, il publie *Elle regarde passer les gens* aux éditions Verticales et reçoit le prix Charles Vidrac de la Société des Gens de Lettres. Son écriture poétique et sonore s'est développée en collaboration avec d'autres artistes de scènes différentes, du rock à la musique électronique, du théâtre à la danse. Il a travaillé avec le groupe hollandais *The Ex* et a publié deux albums, *Le Journaliste* (2008) et *Transfer* (2013), avec le guitariste anglais de *The Ex*, Andy Moor. Il a collaboré aux albums *Unitxt* (2008) et *Univrs* (2011) de l'artiste allemand Carsten Nicolai alias Alva Noto. En janvier 2009, il crée le trio *Décade*, avec Andy Moor et Alva Noto. Il a également créé les pièces *Black Monodie*, avec Philippe Menard, pour *Les Sujets à Vif* de la 64e édition du festival d'Avignon, et *Le cas Gage*, ou *les aventures de Phinéas en Amérique* avec le chorégraphe Sylvain Prunenec, pièce créée à l'occasion de l'édition 2013 du festival Uzès Danse à Uzès. En 2015 il crée la pièce *HERETICS* avec Andy Moor et Thurston Moore, guitariste et chanteur du groupe américain Sonic Youth. En 2016 il crée la pièce *ICÔNES*, un quartet composé avec la performeuse Phia Ménard, le chorégraphe François Chaignaud et le chanteur Nosfell. Ses travaux plastiques, puisés dans ses matériaux d'écritures, ont fait l'objet de nombreuses expositions individuelles et collectives en France (Galerie Porte Avion de Marseille ; Galerie RDV, Nantes ; Musée d'art moderne de la Ville de Saint Etienne ; centre d'art contemporain La Kunsthalle à Mulhouse, ...) et à l'étranger (Pavillon Unicredit à Bucarest, Roumanie Centre d'Art la Panera à Lleida, Espagne ; Ex Magazzini di San Cassian, Collateral events - 55eme Biennale de Venise, Italie, ...). Il donne de nombreuses lectures en France et à l'étranger. [www.annejameschaton.org](http://www.annejameschaton.org)

## **ELISABETH S. CLARK *BETWEEN WORDS* (2010-2013)**

Partition, impression sur papier et annotations de l'artiste et du musicien. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Dohyang Lee, Paris

Entre les mots d'un texte, il y a la ponctuation. Discrète et parfois oubliée, c'est néanmoins un élément essentiel du langage qu'elle entoure. **Between Words** d'Elisabeth S. Clark explore cet espace et la notion d'entre-deux. A partir du long poème « *Nouvelles Impressions d'Afrique* », l'oeuvre de Raymond Roussel est éditée, mais sans aucun mot, afin d'en isoler l'exact facsimilé de la ponctuation de l'auteur. Seule la ponctuation, transformée en partition, devient le fil conducteur. Cette partition pour orchestre ou voix a été interprétée plusieurs fois par un ensemble orchestral et des chanteurs. À chacune de ces interprétations, l'artiste et les musiciens se réapproprient la partition en y ajoutant des annotations personnelles. Le fait que Raymond Roussel était d'abord musicien avant de devenir poète est très peu connu. L'artiste s'est aperçue que la structure linguistique que l'auteur a conçu pour ce poème complexe est comparable à une structure musicale. En soulignant et examinant la topographie du langage, **Between Words** de Elisabeth S. Clark attire l'attention sur un aspect significatif de la construction du langage, de sa matérialité, de sa sonorité et de sa chorégraphie. Se déplaçant entre le silence et le son, le paysage de ponctuation de Raymond Roussel offre une écriture musicale qui est aussi sonore que silencieuse.

*Elisabeth S. Clark, née en 1983, est une artiste vivant et travaillant entre Londres et la Mayenne. Son travail est souvent le résultat de gestes simples, d'appropriations légères et de petites actions. Comme ce que la ponctuation est aux mots, ces "petites marques" produisent des changements subtils d'accentuation, qui deviennent actes de traduction, en eux-mêmes. Sa pratique artistique, aussi radicale que minimale, s'articule autour de la sculpture, de l'installation et de la performance, et interroge la topographie du langage, du temps, du son, de la pensée, ainsi que leurs définitions. La nature musicale de sa poésie permet de rythmer une alternance entre apparitions et disparitions. Elisabeth S. Clark ajoute, retire, établit des protocoles simples et se réfère souvent à la littérature, à la musique ou à la science.*

## **JEAN-MICHEL ESPITALIER *DE LA GUERRE CIVILE* (2006)**

© Talents, 2006. Durée: 4'

**Texte et lecture: Jean-Michel Espitalier (extrait de *Le Théorème d'Espitalier*, Flammarion, 2003)**

**Vidéo et mise en scène: Nicolas Barrié. Musique: Fabrice Coulon**

A partir des syllogismes fous d'un texte de Jean-Michel Espitalier ("De la guerre civile" publié dans *Le Théorème d'Espitalier*), le vidéaste Nicolas Barrié met en images cette farce diabolique et répétitive, en dégonfle la tension mécanique par la mise en scène grotesque de petites figurines pour enfants dont le ballet un peu gauche se mue bientôt en scène de cirque grand-guignolesque. Une sorte de comique rabelaisien que viennent percuter d'inquiétantes images stroboscopiques.

*Jean-Michel Espitalier (1957). Il est le cofondateur de la revue Java (28 numéros de 1989 à 2006) et a coordonné le numéro du Magazine littéraire sur la « Nouvelle Poésie française » (mars 2001). Depuis 2002 il se consacre exclusivement à l'écriture. Très nombreuses interventions publiques (lectures, performances, conférences, etc.) en France et à l'étranger. Il travaille et a travaillé sur plusieurs projets multimédias (voir « Créations ») et a intégré fin 2006, comme batteur, le groupe punk-rock Prexley. Poète inclassable, Jean-Michel Espitalier joue sur plusieurs claviers et selon des modes opératoires constamment renouvelés. Listes, détournements, boucles rythmiques, répétitions, proses désaxées, faux théorèmes, propositions logico-absurdes, sophismes tordent le cou à la notion si galvaudée de poésie en inventant des formes neuves pour continuer de faire jouer tout le bizarre de la langue et d'en éprouver les limites. Entre rire jaune, tension comique, syllogismes vides, absurde et dérision, la poésie de Jean-Michel Espitalier, proche en cela de l'art contemporain, use de la plus radicale fantaisie pour coller un faux-nez au tragique et à l'esprit de sérieux mais aussi pour faire voler en éclat et problématiser encore davantage, la notion de genre et de frontières esthétiques (donc éthiques...).*

## **JULIE VERIN: ÉTUDES DE DÉCHARNEMENT (2018). Notes graphiques**

*Julie Verin. Formée à l'École des beaux-arts de Bordeaux puis à l'ESAD d'Orléans, Julie Verin explore le rapport aux mots et à leurs espaces au moyen de diverses productions graphiques et plastiques ainsi que de la performance. A partir de courts récits ou proses saccadées, elle gravite autour de questions de langage et de territoires. Le déplacement des mots et de leur contexte, la déformation des signes et de la voix glissent vers différentes représentations de l'espace qui mêlent l'écriture au dessin cartographique.*

## **EMMANUEL LAGARRIGUE CELUI-CI NE M'A PAS TUÉE, (2016).**

**Cuivre gravé sur chêne, 180 x 4 x 4 cm**

Une tentative d'enregistrement et/ou de représentation d'une parole. Une phrase d'Hélène Bessette (Celui-ci ne m'a pas tuée) est répétée comme un mantra. Sur une bande de cuivre, l'artiste verse du sable au rythme de sa voix prononçant ces paroles. De l'acide est ensuite pulvérisé dessus, puis l'ensemble est nettoyé. La trace qui reste est la « marque » de cette parole, et sa persistance.

*Emmanuel Lagarrigue (né en 1972) est plasticien. Il aime considérer les relations humaines à travers les sonorités qui les façonnent et les entretiennent. Il nous laisse cheminer et nous enferme dans ses installations très graphiques et délicates, où la distillation de chuchotements, mélodies, mots dispersés, fragments de textes littéraires, musique entêtante... génère une atmosphère propice aux questionnements intimes.*

## **JÉRÔME GAME SERIE PHOTOPOEMES**

**Développements : Jérôme Game, P1040873 (2015). Impression numérique sur papier 60 x 60cm. Ex. 1/5. Négatifs : Jérôme Game, #5 (2017). Impression numérique sur papier 60 x 60cm. Ex. 1/5. Production : Anima Ludens / Solang Production / Language Art Studio**

« Comment témoigner de notre expérience de l'image aujourd'hui, de son omniprésence sur tous supports, de son économie intime, publique et politique, de sa variété comme de sa richesse malgré la standardisation des pratiques ? C'est le questionnement à l'origine de ce travail. L'idée était d'y répondre en interrogeant le *textimage*, c'est-à-dire le lien, l'écart aussi, l'interstice entre lisible et visible. Et une exposition photographique via l'écriture semblait l'endroit idéal pour mener à bien cette tentative : accrocher des photopoèmes sur les murs, c'est-à-dire des blocs-textes en prose centrés sur papier-photo de 280g/m<sup>2</sup> satiné, au format carré de 60cm de côté, imprimés au traceur et puis fixés sur les murs—et voir ce que ça fait à nos façons de regarder. Faire voir par les mots, donner un élan à ces derniers comme aux récits-regards qu'ils portent via le dispositif de l'exposition photographique : c'est le pari de ces photopoèmes. Produites par une caméra particulière—l'écriture, sous condition du visuel—, ces photos d'un nouveau genre, à la fois documentaires et plastiques, ont comme point de départ d'interroger les manières dont on voit le monde aujourd'hui malgré, à travers, ou même grâce à la prolifération sans cesse plus dense d'images en tous genres. Basculer continûment d'un dispositif de lecture vers un dispositif de vision nous fera-t-il percevoir les choses et le monde à nouveau, à la façon d'un agrandissement ou d'un décadage ? Et pourra-t-on jouer avec les codes de l'exposition photographique (tirage, mise à l'échelle, accrochage) comme autant de façons de remobiliser ceux du récit, de la description, de la mise en intrigue Ça reste à voir... » Jérôme Game

*Jérôme Game est un poète et écrivain français auteur d'une quinzaine de livres, de plusieurs CD (de poésie sonore), d'un DVD (de vidéopoèmes), et d'installations visuelles et sonores. Il lit souvent ses textes en public et collabore avec des artistes lors de performances à plusieurs (avec l'électro-DJ Chloé pour 'HongKong Reset', le metteur-en-scène Cyril Teste pour 'Fabuler, dit-il', le chorégraphe David Wampach pour 'ÉCRAN', et le compositeur Olivier Lamarche pour 'DQ').*

Sa poésie s'attache à explorer la consistance du réel—des corps, du langage, des images, des événements et récits, collectifs ou individuels—via celle des signes et leurs grammaires. Il a été décrit comme un "compositeur en-dedans et en-dehors de la littérature, au rythme d'une caméra textuelle et d'un micro aux récits qui disjonctent, pratiquant une langue aux prises insaisissables. Allez l'écouter, vous y verrez le montage d'un film qui avance depuis ses arrêts sur lecture. Allez le lire, vous y visiterez une installation qui résiste à toute définition et se désiste à toute prise" (Flora Moricet, *Inferno Magazine*). Traductions, correspondances, appropriations, réinitialisation de procédés, questionnements transfrontaliers, dispositifs communs: c'est dans ces écarts que son écriture est prise, et se refait elle-même. Il a publié dans de nombreuses revues et souvent montré/faits écouter son travail en France et à l'étranger (récemment à l'UNAM de Mexico, au Centre Dramatique National Nanterre- Amandiers, au MAMCO de Genève, à Masnâa-Casablanca, au Taipei Poetry Festival, à l'Openbare Bibliotheek d'Amsterdam, à L'Usine C de Montréal, au Clark Art Institute de Williamstown...). Ses textes ont été traduits en plusieurs langues (anglais, chinois, italien, japonais notamment) et fait l'objet d'adaptations scéniques ('ma phrase a pris 3 cm de plus, de mieux, se détend' d'Yves Arcaix, 'OVNI(S)' d'Antoine Oppenheim et Sophie Cattani) et plastiques ('Over Game', installation multimédia d'Alexis Fichet et Bérengère Lebâcle). Il est par ailleurs l'auteur d'essais sur l'esthétique contemporaine et sa dimension politique. Il vit actuellement entre Paris et New York, où il enseigne le cinéma. Dernières parutions : *Salle d'embarquement (L'Attente, 2017)*, *Développements (Manucius, 2015)*, *DQ/HK (livre+2CD, L'Attente, 2013)*, *Sous influence. Ce que l'art contemporain fait à la littérature (essai, Mac/Val, 2012)*. Dernières expositions : *Frontières/Borders (Anima Ludens, Bruxelles, juin-sept. 2017)*, *Développements (Friche la Belle de Mai-Festival actOral, Marseille, sept.-oct. 2015)*; *Atelier la Source du Lion-Festival Masnâa, Casablanca, avril 2015*.

### **SAMMY ENGRAMER, UN COUP DE DES N'ABOLIRA JAMAIS LE HASARD, WAVE (2010)**

**Éditions Laura Delamonade, 500 ex., 24 cm x 34 cm,**

A partir de l'enregistrement de sa voix lors d'une lecture du poème, Sammy Engramer extrait l'image graphique des ondes sonores et fait glisser cette image de la voix actualisée sur le corps de l'écriture mallarméenne. Les 26 planches de l'exposition reprennent la mise en page de la publication posthume de 1914 dans la Nouvelle Revue Française en respectant la diversité typographique et tout le jeu magistral des espacements et des blancs qui confèrent au texte de Mallarmé des niveaux de lecture différents. [...] L'objet est silencieux, l'écoute est visuelle et c'est selon le vœu de Nietzsche qu'il nous faudra « ouïr avec les yeux » la voix venue se loger dans la sensibilité du trait, dans l'encre elle-même, dans le chuchotement secret d'une onde italique, vers son amûissement. L'image du mot prononcé recouvre le signifiant de l'écriture alphabétique, le texte est brouillé par la trace de son énonciation devenue imprononçable. L'insistance se fait, à la lettre, sur la forme de l'énonciation puisque la nature de l'énoncé demeurera dissimulé derrière ce qui fait image. C'est l'activité elle-même qui est la forme, et sa demeure est le « dit », mais aussitôt dit cela s'estompe pour ne plus apparaître que comme la trace qui vient métamorphoser l'écriture. Cette étrange conversion consistant à produire des images et des volumes à partir d'un rapport non phonologique à la voix place le spectateur au centre d'un orphisme singulièrement silencieux, où le regard seul est verbalisé. » Jérôme Duvigneau, 2010.

**Sammy Engramer (1968).** Peintre d'origine, Sammy Engramer s'intéresse à la sculpture et à l'objet qu'il met en scène dans des espaces d'exposition et s'interroge sur les rapports qu'entretiennent l'art, le discours et l'objet. L'ensemble de ses travaux explore des disciplines tels que le design, l'histoire de l'art, la psychanalyse avec lesquelles il opère des renversements ludiques, des associations déroutantes, des jeux de mots visuels, le tout souvent traité avec humour. Sammy Engramer est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Bourges (1992) et qui a effectué un post-diplôme à l'École Régionale des Beaux-Arts de Nantes (1994). En 2001, il crée Groupe Laura, association d'artistes et revue d'art contemporain basée à Tours pour laquelle il devient co-directeur et rédacteur actif en 2005, et participe à la création d'événements tels que le festival Rayons Frais à Tours (2003-08).

## **RAINIER LERICOLAIS *JOURNAL N°2* (2016)**

**Technique mixe. Bois, résine, film super 8, cassette audio, rouleau pour piano mécanique. 110 x 15 x 30**

*Le Journal n°2* s'inscrit dans une série intitulé *Journal*. Même si l'oeuvre est accrochée au mur, il ne s'agit pas d'un tableau mais bien d'une sculpture, l'objet est présent physiquement. Il se compose de différents éléments sur une étagère: un film super 8, une cassette qui contient le son de son propre journal,. Cette pièce tourne autour de la question de l'enregistrement, comme souvent dans son travail, et donc de ce qui est relatif à la mémoire. Cette mémoire qui correspond d'une part aux origines de l'enregistrement et ses supports comme ceux utilisés par Edouard-Leon Scott de Martinville ou Edison. Mais d'une autre part, celle du temps réel: le temps de fabrication de la pièce. Rainier Lericolais s'intéresse à montrer ces deux temps de manière concomitante. Il s'agit d'un journal sous forme audio qui est composée de toutes les choses qu'il a pu faire à partir du moment où il a décidé de fabriquer cette pièce jusqu'au moment pratiquement où il l'a accroché. Il cherche à en restituer la mémoire et opère un déplacement entre ce que nous voyons d'une image et son origine.

*Rainier Lericolais (1970) est plasticien et musicien. Protéiforme, son travail explore principalement les liens entre arts plastiques et musique.*

## **ESPACE D'ÉCOUTE POUR 4 HAUT-PARLEURS**

**SEBASTIEN ROUX *Nouvelle* (2012).** Traduction sonore de *La Légende de St Julien l'Hospitalier* par Gustave Flaubert. Concept : Sébastien Roux. Voices : DD Dorvillier, Kim Fransioli, David Jisse, Isabelle Lagarde, Maxime Leveque, Laurent Poitrenaux, Agnès Pontier, Ignace Rabotin, Guillaume Rannou, Selma Schnabel , Martin Selze, Gabriel Tur, Foley sounds : Sophie Bissantz, Field recordings : Gilles Mardirossian, Harp : Zeena Parkings, Percussions : Maxime Echardour, Recordings : Camille Lézer, Mastering : Hervé Birolini. Commissioned by Studio Akustische Kunst - WDR. Cette pièce s'inscrit dans le cadre de son travail des Traductions, où il utilise les phrases sonores de *La Légende de Saint Julien L'Hospitalier* de Gustave Flaubert. Le matériau sonore présent dans la pièce est déduit des phrases du texte qui décrivent des situations sonores ou qui contiennent des dialogues.

## ***PIERRE- YVES MACE *FINSTEREN ZEITEN (EIN KARUSSEL)* (2016)***

**avec : Elsa Balas (alto), Nicolas Carpentier (violoncelle), Cédric Jullion (piccolo)**

**Archive : Bertolt Brecht récitant son poème *An die Nachgeborenen***

Bertolt Brecht a écrit son poème *An die Nachgeborenen* au cours de ses années d'exil de guerre, entre 1934 et 1938. C'est un geste d'adresse aux générations futures : à ceux qui "viendront après" et qui connaîtront le temps de paix où "l'homme aide l'homme". En 1953, trois ans avant sa mort, Brecht enregistre sa propre lecture du poème. Cette voix lancinante et appolinienne, presque parfaite dans sa régularité métrique est l'élément central de la pièce électroacoustique *Finsteren Zeiten (Ein Karussell)*. Autour d'elle s'agrègent plusieurs séries hétérogènes : une ligne mélodique élégiaque à l'alto et au violoncelle, une comptine insouciant au piccolo et des rumeurs d'insurrection enregistrées en 2016 en France. Temporalités, rythmes et esthétiques s'entrechoquent en un grand carrousel, pour créer peut-être ce que Walter Benjamin appelait des "images dialectiques".

La musique de **Pierre-Yves Macé** se situe au croisement entre l'écriture contemporaine, la création électroacoustique, l'art sonore et une certaine sensibilité rock. Il est l'auteur de 6 parutions discographiques sur les labels Tzadik, Sub Rosa, Orkhêstra et Brocoli. Sa musique est interprétée par les solistes Denis Chouillet, Vincent Bouchot, Sylvain Kassap et les ensembles L'Instant donné, Cairn, 0 (« zéro »), Quatuor Amôn. Il collabore avec les plasticiennes Hippolyte Hentgen, les écrivains Mathieu Larnaudie, Philippe Vasset ; il compose la musique des spectacles de Sylvain Creuzevault, Christophe Fiat, Joris Lacoste. En 2014, il est lauréat de la résidence Hors les murs (Institut Français) pour le projet Contreflux. En 2016-2017, il est compositeur associé à l'Orchestre de Chambre de Paris. Musicographe, il est l'auteur de l'essai *Musique et document sonore* paru aux Presses du réel en 2012.

### **VIOLAINE LOCHU ABECEDAIRE VOCAL (2016)**

Lors de sa résidence à la Synagogue de Delme, Violaine Lochu a réalisé un Abécédaire vocal dont chaque lettre renvoie à une dimension spécifique de la voix et/ou du langage ; A comme aphonie, B comme babil, C comme chuchotement, D comme Dysphonie... Ce projet prend différentes formes ; des pièces sonores écoutables en partie sur la webradio R22 Tout-Monde ou mises en espace sous forme de display ou de sculptures par l'artiste et curateur Guillaume Constantin. D'autres encore prennent la forme de vidéos : l'artiste y met en scène sa voix, dans différents espaces ou différentes postures physiques. Le typographe Christophe Hamery a inventé à l'occasion la typographie *Supervox* présentée sous la forme d'une affiche et d'une édition. Enfin lors d'une performance vocale Violaine Lochu explore les extrêmes de sa voix à travers des lettres comme U – ululer, XY – féminin/masculin, S – souffle...

### **RAINIER LERICOLAIS VOICES (2017)**

#### **Bande originale du court métrage de Daniella Marxer, 5 mns**

Rainier Lericolais collabore depuis 2003 avec la cinéaste Daniella Marxer. Pour ce court métrage "Voices" 2018, les deux artistes ont travaillé à partir d'un même procédé de fabrication, celui du collectage et de l'assemblage. Pour Daniella Marxer, il s'agissait de construire ce court métrage à partir de rushs de son dernier film "mon amour" 2017, assemblés ensuite pour en faire un autre film: Le portrait de deux femmes de deux âges différents, dont la plus jeune se pose une infinie de questions. Pour Rainier Lericolais, à partir des rushs de la cinéaste, il s'agissait de collecter non plus les images mais les sons des voix pour nous offrir une bande son dont ne ressortent des dialogues peu intelligibles que la musicalité et la sonorité de la voix.

### **JERÔME GAME HK Live !(2011).**

Diffusion sur 4 haut parleurs, 38 mns

'HK Live !' est à l'origine une pièce produite pour l'Atelier de Création Radiophonique de France Culture via une commande de Philippe Langlois et Frank Smith (diffusion en janvier 2011 et août 2012). Production : France Culture/Institut Français/*Missions Stendhal*, Textes, voix, sons : Jérôme Game. Réalisation : Marie-Laure Ciboulet. Voix : Caroline Dubois, écrivain . Voix : François Sabourin, comédien. Diffusions publiques: France Culture (janvier 2011 et août 2012); Centre d'Art Contemporain Genève—Cinéma Dynamo (mai-août 2017). Carte postale radiophonique d'un séjour à Hong Kong à l'été 2010, « HK Live ! » dresse un portrait virtuel de la ville-Etat en voyageant dans sa matière sonore, réelle comme fantasmée.

Un narrateur circule entre l'univers du cinéma asiatique et celui, prosaïque, de Hong Kong aujourd'hui, saisi au micro portable. Transpercé par les bruits, voix, dialogues et humeurs de la ville comme de son reflet à l'écran, il déambule verbalement entre ces univers comme une boule de *flipper* rebondit dans une boîte sous verre, propulsé par la matière sonore du tissu urbain et des films qu'il a vus. À même cette surface de signes hétérogènes, il évolue en explorateur de lui-même, jouant dans sa voix et ses propres phrases plans-séquences et idées de montage. Ou comment la captation sonore d'une ville et ses différents récits permet un ré-embayage littéraire.



### **JEAN-MICHEL ESPITALLIER *COMPTES AFRICAINS* (2008)**

Tissage en contrepoints de voix lisant des textes qui sont des mails frauduleux (de fausses histoires d'argent caché dans des banques africaines). Avec les voix de Jean-Michel Espitallier, Sandy Amerio, Jean-Marc Montera, Erik Billabert, etc.

### ***L'IBISCUS N'EST PAS UN ANIMAL* (2012), 7'**

Peut-on vraiment faire confiance au langage ? C'est la question que semble poser, sur le mode comico-ab-surde, cette pièce sonore, laquelle dévide une liste de mots qui se définissent par ce qu'ils ne sont pas (à savoir, des animaux !). Or, cette indication par la négative jette un trouble sur leur sens véritable. Au fond, ne seraient-ils pas justement des animaux puisqu'on nous dit qu'ils n'en sont pas ? Doute, suspicion, légère angoisse.

Analogie de sens (le croque-monsieur, le mâchefer), fausses pistes (la zézette, le Houellebecq), proximité phonétique (la baudruche, la moutarde), etc., aboutissent à une confusion générale où tout sens est perdu. La lecture est peu à peu parasitée par des boucles vocales qui, dévidant la même liste de noms « qui ne sont pas des animaux », finissent par muer les énoncés en une matière verbale qui donne à entendre une autre langue (animale ?).

### **BERNARD HEIDSIECK *RESPIRATION ET BREVES RENCONTRES* (1999)**

Il s'agit de 60 très courts textes (de longueurs égales) qui sont autant de micro-faux dialogues avec des écrivains du XXème siècle dont le souffle a été prélevé sur des enregistrements d'entretiens réels. Intéressé à la façon dont d'autres poètes et écrivains lisaient ou avaient lu. J'ai donc, de façon très systématique, constitué une collection de voix sur disques et sur cassettes. Systématique, dans la mesure où j'ai acheté tout ce que j'ai pu trouver, ici, en France (c'est à dire peu de choses), lors de mes voyages à l'étranger, en visitant les disquaires, et à partir de catalogues américains de firmes spécialisées dans ce type d'éditions (Caedmon, en particulier), lesquels comprenaient du reste des auteurs européens. Deux caractéristiques majeures sont en effet communes à tous les auteurs successivement convoqués : D'une part comme je viens d'en parler leur voix a été enregistrée et d'autre part, ils ne sont plus en vie. La respiration ne doit provenir que d'un disque ou d'une cassette édités, trouvables dans le commerce (il ne s'agit pas d'aller puiser, par exemple, dans les archives de la Radio et de s'enfoncer dans un puits sans fonds). Certains des auteurs, lisant, ne laissent entendre aucune respiration, ils sont éliminés par la force des choses. Le dispositif de lecture est le suivant : Il y a diffusion par les hauts-parleurs, de la « respiration réelle » de chacun d'entre eux, « parfaitement audible » - en boucle-, « en contrepoint » à la lecture live du texte qui tâche d'évoquer l'écrivain disparu- sans superposition d'aucun autre énoncé verbal. Parfois il y a la présence de quelques brefs objets sonores. Extraits : Antonin Arthaud, Gertrud Stein, Ezra Pound

### **EMMANUEL LAGARRIGUE *TU APPARAIS, ELIAS, PUIS TU DISPARAIS* (2016)**

Le projet *Tu apparais, Elias, puis / tu disparais*, consiste en plusieurs installations sonores organisant la rencontre entre deux écrivains, Camille de Toledo (né en 1976) et Fernando Pessoa (1888-1935). Cette rencontre, sous forme de dialogue construit à partir d'extraits de certains de leurs textes, se déploie comme une promenade philosophique dans divers lieux. Suivant l'idée de la ronde, elle joue d'enchaînements entre plusieurs notions-clé de ces deux auteurs (le passage de siècle, le travail de la mémoire, l'altérité, la transmission) afin de les faire résonner ensemble. Les deux textes utilisés sont *Le livre de l'intranquillité* de Pessoa et *Oublier, trahir puis disparaître* de Toledo.

**ANNE-JAMES CHATON NISANSALA (Berlin, 2017). Edité chez Raster-Noton, in "Source Book 1 »,**



maison Max Ernst